
Compte rendu de la rencontre du jeudi 9 septembre 2021
animée par Sophie Quetteville,
avec Sylvain Prudhomme, auteur de *Légende* et *Les Orages*
(L'Arbalète/Gallimard), et Camille Monnier, correctrice.

Les échanges débutent à 17 h 30.

Sophie Quetteville ouvre la séance en souhaitant la bienvenue à tous les participants et remercie spécialement Camille Monnier, correctrice, et Sylvain Prudhomme, auteur, qui vont nous emmener dans les coulisses de leur métier.

Isabelle Detienne présente l'Association des correcteurs de langue française – qui compte aujourd'hui une centaine d'adhérents travaillant dans le domaine de l'édition, de la presse et/ou de la communication – et ses différentes missions : se fédérer pour promouvoir le métier et mieux représenter la profession, former et informer les correcteurs et correctrices. Elle présente les principales actions de l'association depuis sa création il y a trois ans, notamment l'enquête nationale « Profession : correcteur », qui permet d'avoir enfin des données chiffrées sur les professionnels de la correction en France et dont le rapport d'étude est paru début septembre (à retrouver en ligne sur le site www.aclf.fr).

Gaëlle Bohé présente ensuite Fontaine O Livres, ainsi que ses actions en faveur de tous les professionnels de la chaîne du livre. L'objectif est de mutualiser les forces pour éviter l'isolement, créer une émulation collective, faire en sorte que chacun puisse monter en compétence grâce à des formations courtes et aux échanges permis par cet organisme professionnel. Fontaine O Livres est un lieu de partage et d'entraide dont fait partie l'ACLF. Le métier de correcteur est un métier dont on parle encore très peu ; or, il est important de bien faire comprendre son travail et son rôle précieux dans le circuit de création/production du livre.

Sophie Quetteville reprend la main pour indiquer que, durant cette rencontre, il sera question de trois livres écrits par Sylvain Prudhomme et dont Camille Monnier a été la préparatrice de copie : *Là, avait dit Bahi*, *Légende* et *Les Orages*. Ce « couple » a été réuni tous les quatre ans environ.

Question à Camille Monnier

Vous êtes préparatrice de copie et correctrice chez Gallimard depuis plus de dix ans. Pour les trois ouvrages auxquels nous avons fait référence, vous étiez préparatrice de copie. Chez Gallimard, en plus d'être en relation directe avec l'auteur, vous avez une relation particulière avec les typographes, ce qui est rare. Quelle en est la plus-value ?

Camille Monnier : avec les ouvrages de Sylvain, la question de la mise en page n'a pas nécessité de lien avec les typographes, mais, en effet, dans mon travail avec d'autres auteurs, la relation peut être importante pour assurer une correspondance fond/forme personnalisée et pertinente.

Question à Sylvain Prudhomme

Vous êtes en relation directe avec votre préparatrice de copie. Qu'est-ce que cela apporte ?

Sylvain Prudhomme : le lien est infiniment précieux, car on gagne beaucoup de temps. Certains points épineux trouvent plus vite une solution en se parlant par téléphone plutôt qu'en se laissant des annotations sur les épreuves.

Camille Monnier : je téléphone toujours à l'auteur quand je reçois les épreuves, pour me présenter et connaître ses disponibilités si j'ai besoin de le joindre pendant la semaine où je vais travailler sur son texte. Ensuite, j'effectue mon travail et je dresse la liste de tous les points qui posent un problème pour pouvoir en parler lors de nos entretiens.

Question à Camille Monnier et Sylvain Prudhomme

Pour votre première collaboration, vous avez travaillé par Skype. Est-ce que cela change quelque chose ?

Sylvain Prudhomme : je travaillais à l'Alliance française au Sénégal à l'époque et j'avais une connexion filaire qui nécessitait que je sois debout dans un coin du salon. Comme je travaillais beaucoup en journée, nos échanges avaient lieu le soir...

Camille Monnier : je me souviens que c'était la nuit et que cela donnait une impression assez étrange. Le fait d'échanger en visio donne un aspect un peu plus « personnel » à la collaboration.

Question à Camille Monnier

Le premier manuscrit sur lequel vous avez travaillé (*Là, avait dit Bahi*) était un texte sans point, à l'exception du point d'interrogation final. Quelle a été votre réaction ?

Camille Monnier : j'ai eu peur, je me suis dit que cela allait être compliqué. Il n'y a pas non plus de capitale initiale en début de phrase, je pensais à la difficulté de vérifier la cohérence de l'ensemble. J'ai d'abord tout lu. On s'est parlé au début pour qu'il me présente son texte, mais toutes mes suggestions ont été soumises en une seule fois.

Question à Sylvain Prudhomme

Étiez-vous inquiet de la manière dont ces « libertés » orthotypographiques allaient être reçues par le correcteur ?

Sylvain Prudhomme : on est toujours un peu inquiet de la façon dont le préparateur de copie va appréhender le texte. C'est l'un des premiers lecteurs. Mais avec Camille, j'ai eu l'agréable surprise d'être parfaitement entendu dans mon geste. J'avais préparé plein d'arguments pour défendre ma volonté de ne pas respecter la typographie traditionnelle et, finalement, il n'a pas été question de

cela. Camille a juste relevé les endroits où cela pouvait poser un problème. C'était très fondateur pour moi.

Camille Monnier : j'ai eu du mal de comprendre pourquoi il y avait ces quelques points d'interrogation au milieu du texte. Je pensais que Sylvain avait choisi un système et qu'il s'était trompé. Je pensais qu'il fallait les supprimer. On en a parlé. Sylvain a refusé ma proposition. J'ai compris pourquoi et je suis tombée d'accord avec lui.

Sylvain Prudhomme : je ne faisais pas une règle absolue de n'avoir qu'un seul point d'interrogation final. C'était comme une seule phrase, comme une parole qui ne finit jamais.

Question à Sylvain Prudhomme

Outre l'absence de ponctuation, vous êtes aussi coutumier de l'absence d'indication dans les dialogues (cadrats ou guillemets).

Sylvain Prudhomme : en effet, je prône une attitude active du lecteur et l'enjoins à fournir un effort pour comprendre, comme dans la vie. Quand plusieurs personnes discutent, il faut parfois faire un effort pour comprendre ce qui se dit. En revanche, je ne cherche pas l'obscurantisme ou la confusion. Et Camille a été là pour relever les endroits où, justement, on pouvait perdre le fil de qui parle... J'ai été bluffé par son entrée dans la logique, la mécanique du texte.

Question à Camille Monnier

Camille, quand on prend ce genre de décision de ne pas être dans la norme, comment indique-t-on au correcteur que les éléments sont validés ?

Camille Monnier : en tant que préparateur de copie, on fait savoir au correcteur quelles sont les particularités du texte. Les correcteurs se rendent compte qu'il y a des choses à ne pas corriger. Il faut leur dire que ça va les étonner, mais que tout va bien. De toute façon, il ne viendrait pas à l'idée d'un correcteur de défaire ce qui a été validé en préparation de copie (dans le cas qui nous intéresse, d'ajouter de la ponctuation), mais il est vrai qu'on a des signes qu'on note sur les épreuves pour que le correcteur sache que tel ou tel élément a été vérifié et validé. C'est d'ailleurs la première mission du correcteur de vérifier que toutes les modifications apportées sur les épreuves ont bien été prises en compte par les maquettistes.

Sylvain Prudhomme : d'ailleurs, quand je reçois les épreuves de mon côté, je vois des petits « TEL » dans la marge qui disent qu'il faut laisser tel quel. Ça me fait sourire, car je sais qu'ils viennent de nos conversations, que ce sont des points dont nous avons débattu.

Question à Camille Monnier

Dans *Légende*, vous avez dû vous assurer de la vraisemblance de l'ensemble...

Camille Monnier : oui, dans ce roman, il y a beaucoup de personnages, des mélanges dans la temporalité et peu d'indications précises pour reconstituer la chronologie. J'ai dû tout détricoter pour m'assurer de l'absence d'incohérence. J'ai dû interroger chaque personnage avec les éléments

que je glanais çà et là pour reconstituer une fresque de l'ensemble. C'était comme mener une enquête policière.

Sylvain Prudhomme : c'est là que je me suis rendu compte de l'intérêt de prendre des notes sur les personnages, les dates, les faits... J'avais écrit chaque scène, embarqué par l'écriture, sans poser de bases préalablement.

Question à Camille Monnier

Vous m'avez dit que Sylvain Prudhomme fait très peu de fautes d'orthographe. Est-ce un gain de temps pour travailler sur le fond ?

Camille Monnier : c'est vrai que Sylvain maîtrise l'orthographe, la grammaire, la syntaxe... Je ne me souviens pas qu'une seule fois nous ayons eu à discuter de ces aspects. Cela me permet de me concentrer sur la cohérence du récit. Quand un texte est plein de fautes, cet aspect est pollué, même si ce n'est pas le rôle premier du préparateur de copie de corriger les fautes. On fait le plus gros, mais le correcteur qui travaille sur les épreuves ensuite rattrapera ce qu'on a laissé passer.

Question à Sylvain Prudhomme

Dans *Légende*, vous n'utilisez toujours pas les règles traditionnelles de l'orthotypographie. Par exemple, Oncle et Tante sont écrits avec une capitale, mais pas papa et maman...

Sylvain Prudhomme : je ne sais pas vraiment comment l'expliquer, c'est comme ça. Je me suis dit que sans capitale à papa et maman, ça passait, alors que c'était plus délicat pour Tante Fina. En règle générale, quand je peux me passer d'utiliser des capitales (par exemple, dans « dieu sait que je n'aime pas ça », il n'est pas question de Dieu). La capitale me sert quand j'en ai vraiment besoin pour mettre en exergue un propos important. Je n'aime pas mettre en relief les choses banales. Les règles typographiques sont un outil dont je me sers pour le sens quand il y a une nécessité.

Question à Camille Monnier et Sylvain Prudhomme

Dans votre dernier recueil de nouvelles et notamment dans la première nouvelle, *La Tombe*, c'est Camille qui a fait enlever les marques de typographie.

Camille Monnier : quand j'ai vu l'italique, les guillemets, je me suis dit que ce n'était pas le style de Sylvain, et qu'on pouvait très bien s'en passer.

Question à Camille Monnier

Pour la dernière nouvelle du recueil, *La Nuit*, Sylvain vous a demandé votre avis pour la chute. Est-ce que cela sort du rôle de préparateur de copie ? Cette demande provient-elle de votre complicité née de vos collaborations antérieures ?

Camille Monnier : oui, cela sort du rôle de préparateur de copie. On n'a pas à dire : « Ce serait mieux de faire comme ci ou comme ça », mais il avait une bonne raison de me demander conseil. Et puis, nous étions à la fin du travail. Je savais que ça n'allait pas avoir d'incidence sur la suite.

Sylvain Prudhomme : normalement, on ne demande pas son avis au correcteur, ce serait malvenu. Mais là, je voulais vraiment savoir ce que Camille, en tant que lectrice, pensait de l'inversion des deux derniers paragraphes. J'ai d'ailleurs suivi ce qu'elle m'a dit. J'étais de son avis.

Les questions de l'auditoire :

Question à Camille : de combien de temps disposez-vous pour travailler sur un manuscrit ?

Réponse : le délai est calculé en fonction du nombre de signes. Chez Gallimard, pour les romans de moins de 200 000 signes, on doit relire 7 000 signes par heure. Pour les livres de plus de 200 000 signes, c'est 9 000 signes par heure, ce qui fait environ une semaine par manuscrit, comprenant aussi les échanges avec l'auteur, avec le service typographie, la préparation pour le service correction...

Question à Camille : combien de lectures faites-vous avant de corriger ?

Réponse : je ne fais jamais de première lecture rapide, de lecture préalable, mais une seule lecture.

Question à Camille : êtes-vous également correctrice en plus d'être préparatrice de copie ?

Réponse : j'aurais préféré ne faire que de la préparation de copie, mais on m'a obligée à faire les deux. Mais ce n'est pas plus mal. Comme ça, je vois de quels éléments j'ai besoin en tant que correctrice, ce qui me donne des indications sur la façon dont je dois mener ma tâche de préparatrice.

Question à Camille : comment une correctrice peut-elle se faire connaître et trouver des ouvrages à corriger auprès d'éditeurs ?

Réponse : je précise que je suis salariée des éditions Gallimard. Il faut avoir un diplôme, passer un test et présenter son CV et sa candidature.

Question à Camille : les textes d'un même auteur sont-ils toujours confiés au même correcteur ?

Réponse : non, mais dans la mesure du possible, c'est ce que le service correction essaie de faire. Si un auteur réclame un préparateur, tout est fait pour que cela soit possible.

Question à Sylvain : entendez-vous la ponctuation en écrivant vos textes ?

Réponse : oui, j'entends la ponctuation et donc je jette les mots d'un trait et je laisse le lecteur les faire sonner à son oreille. Je ne veux pas imposer une intonation. On impose le souffle, mais pas l'intonation. Dans les textes de théâtre contemporain, on ponctue assez peu. J'aime que l'énoncé ait une part d'énigme.

Question à Camille : travaillez-vous de chez vous ou avez-vous un bureau chez Gallimard ?

Réponse : je travaille de chez moi.

Question à Camille : avez-vous travaillé pour d'autres secteurs que l'édition ?

Réponse : oui, dans la presse en ligne, pour lemonde.fr. J'en garde un excellent souvenir. J'ai trouvé formidable de travailler dans une rédaction, mais l'écriture journalistique n'est pas faite pour moi. J'étais une piètre correctrice de presse.

Question à Camille : quelle différence fait-on entre préparateur de copie et correcteur ?

Réponse : il y aurait beaucoup à dire, mais pour résumer, le préparateur s'attache davantage au fond et le correcteur s'attache davantage à la forme.

Question à Camille : que faites-vous quand vous constatez une incohérence qui fait tomber le livre à l'eau ?

Réponse : je pense que ce n'est pas possible pour des raisons commerciales. Quand il arrive à ce stade, si le livre doit sortir, il sortira. On peut éventuellement le retourner à l'éditeur pour que l'auteur puisse le retravailler.

Sophie Quetteville conclut en remerciant les intervenants et participants, et Gaëlle Bohé annonce qu'une réflexion est en cours pour une « saison 2 » des rencontres Convergences.

La rencontre s'achève à 19 heures.